

# Le billet spirituel du père

Charles Crispin TSHINGANI, SMA

REVUE DE PÂQUES N° 183 avril 2022



**Amour Sans Frontière**

ONG HUMANITAIRE FONDÉE EN 1972

**Le carême : temps privilégié pour une PÂQUES réussie.**

Depuis le 26 février dernier, les chrétiens catholiques sont entrés dans une phase spirituelle qu'est le carême. Celui-ci nous rappelle les expériences spirituelles de nos ancêtres dans la foi : les 40 jours passés par Moïse sur la montagne du Sinaï (Exode 24,18.34, 28), les 40 ans au désert d'Israël en marche vers la Terre promise, les 40 jours de marche d'Elie jusqu'à la montagne de l'Horeb (1Rois 19,8) et, finalement, les 40 jours de Jésus-Christ, Fils de Dieu, au désert (Mt 4,2, Lc 4,1) après son baptême. Le carême est pour nous un cheminement spirituel sur les traces du Christ, expérience qui nous conduira à Pâques, la fête de la célébration de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ.

Le carême nous introduit à l'école des grands priants pour prendre part au combat spirituel de Dieu contre l'auteur du mal. Il est toujours marqué par la célébration du Mercredi avec la réception des cendres sur les fronts : ce *geste* n'est pas que *symbolique*, il est aussi *croyant*, donc chrétien. Il nous invite à nous reconnaître petits, vulnérables et pécheurs (Lc 5,9). Il nous aide à accepter l'invitation du prophète Joël à « *déchirer nos cœurs et non nos vêtements* », à décider de revenir au Seigneur notre Dieu pour renouer notre relation parfois brouillée par le péché. Dieu est toujours bon et fidèle, « *tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtiment* » (Jl 2,13). C'est là la pointe même du message de carême, ce temps précieux que l'Eglise nous propose est en réalité le temps de la pratique des vertus chrétiennes, permettant l'ouverture aux autres et surtout aux nécessiteux de notre société.

Ce temps nous apprend à beaucoup prier, à beaucoup jeûner, à beaucoup donner.

Par la prière, en effet, nous vivons dans l'intimité avec Christ, trop souvent, nous nous laissons prendre par l'agitation extérieure et manquons de temps pour le Seigneur qui désire pourtant que nous Le cherchions en profondeur, dans une démarche de prière personnelle.

Par le jeûne, nous découvrons la volonté de Dieu de nous sacrifier et nous rendre solidaires à l'autre dont toute la vie est déjà privation et pauvreté.

Par l'aumône, celle de donner aux autres par pur amour.

La cohérence chrétienne à laquelle nous sommes alors conviés, exige qu'on joigne les paroles aux actes, la théorie à la pratique. « *Quand dire c'est faire* » nous dit J.L. Austin. Et la charité dans ce contexte reste l'élément fondamental qui distingue l'identité chrétienne. En effet, s'il y a aujourd'hui la solidarité dans notre monde, cela n'est qu'une solidarité philanthropique, une solidarité parfois limitée, conditionnée, politisée et instrumentalisée. Ce qui nous est demandé par le pape François dans *Fratelli Tutti*, c'est l'amour charité à l'exemple du *bon samaritain* de l'Evangile (Lc 10,25-37) qui s'est fait le proche du *prochain*. Cette dimension de la charité est pour le pape « un appel universel ; il vise à inclure tous les hommes, uniquement en raison de la condition humaine de chacun, car le Très-Haut, le Père

qui est aux cieux, "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons" (Mt 5,45). En conséquence, il est demandé : "Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant" (Lc 6,36). Il y a une raison pour élargir le cœur de manière à ne pas exclure l'étranger, raison qu'on peut déjà trouver dans les textes les plus anciens de la Bible (N°60-61).

Si la solidarité se manifeste un peu partout (ce qui est une bonne chose), en revanche, la charité manque aujourd'hui dans notre monde. Cela se voit souvent par l'égoïsme, l'égoïsme, et la culture de l'indifférence qui ont envahi les gens. Le tout ponctué par le leitmotiv : *chacun pour soi, Dieu pour tous*. C'est ce qui fait que certains gouvernants oppressent facilement et avec cynisme les gouvernés ; à leur tour, ceux-ci s'entretiennent entre eux, mais se rendent solidaires pour mater les étrangers, les immigrés, les gens de couleur. Par ailleurs, les familles se déchirent, elles ne se parlent et ne se rencontrent plus (la réconciliation et le pardon devenus une denrée rare), les injustices salariales au travail, sous d'autres cieux, la corruption est devenue un sport national, les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres... La liste est longue ! Pourtant selon le pape, le récit du bon samaritain « n'offre pas un enseignement sur des idéaux abstraits, ni ne peut être réduit à une leçon de morale éthico-sociale. » Il nous révèle une caractéristique essentielle de l'être humain, si souvent oubliée : nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne "en marge de la vie". Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité ! » (N° 68).

Pour une pâque réussie, le temps de carême se veut le temps de la pratique des vertus chrétiennes. Le temps de la mise en œuvre de l'extraordinaire épisode du bon Samaritain qui a dépassé la ligne rouge, voire l'interdit, pour venir en aide à ce voyageur battu à mort et dépouillé de tous ses biens par des bandits ( Lc 10, 25,-37 ; Mt 22,34-40 ; Mc 12,28-31). C'est là la nouveauté de la charité rapportée par Jésus qui est différente de éros (amour possession) et de *philia* (amour amitié) de la Grèce antique.

Jésus est donc Celui qui est venu inaugurer une ère nouvelle en enseignant et introduisant chez ses contemporains une 3e dimension de l'amour : il s'agit de l'*agapè*, c'est-à-dire amour fraternel (sans attente de réciprocité), amour bienveillant, amour charité qui aime toute personne sans distinction et sans condition. Jésus lui-même ne l'a pas seulement enseigné mais aussi et surtout il en est l'exemple, le modèle et l'incarnation par excellence. Voilà pourquoi tous, chrétiens, croyants ou non, sommes appelés à faire de ce temps un moment privilégié pour anticiper la joie de Pâques, en allant à la rencontre des frères et sœurs qui sont vraiment dans les besoins : sans pouvoir supprimer leur précarité, nous pouvons l'alléger en leur offrant le minimum fondamental et les moyens d'une vie épanouie. Tout ce que nous faisons de bien, de bon et de beau à l'égard de nos prochains durant ce temps ne doit pas s'arrêter après Pâques. Rappelons-nous : « Ne nous laissons pas de faire le bien ; le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous » (Ga 6,9-10). Le pape en a fait son thème de carême.

**Bonne fête de Pâques à toutes et à tous !**